

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 6

Artikel: Une tranche de vie chez les Chaplin : Charlot a fêté ses 85 ans
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une tranche de vie chez les Chaplin

Charlot a fêté ses 85 ans



Charlot a 85 ans. Il reçoit ses enfants. Sur notre photo, de gauche à droite: Joséphine Sistovaris, son mari et leur fils Charles, Eugène et, tout à droite, Victoria.

Depuis plus de vingt ans que Charlie Chaplin et sa famille habitent Corsier-sur-Vevey, des centaines de journalistes se sont pressés aux grilles du «Manoir de Ban» dans l'espoir d'y être accueillis ne fût-ce qu'un instant et d'y rencontrer ce personnage hors série qu'est Charlot. A quelques rares exceptions près, personne n'y est vraiment parvenu. Charlie et Oona Chaplin veillent jalousement sur leur intimité. On ne saurait les en blâmer.

L'homme à cheveux blancs qui a fêté le 16 avril passé son 85^e anniversaire porte un nom qui pèse lourd dans

l'histoire des arts contemporains. Acteur complet, auteur génial, il excella dans tout. En ajoutant l'acteur à l'auteur on trouve un artiste universel. Aucune carrière ne peut se comparer à la sienne. Acteur, metteur en scène, auteur, scénariste, musicien: tout y est, y compris ce courage indomptable qui en fit un combattant pour la justice et la liberté des hommes. Parmi ses films qui furent autant de manifestes contre toutes les tyrannies, notamment celle de la puissance industrielle et celle d'un Hitler, il y eut, rappelons-le: «Les Temps modernes» en 1936 et, en 1940, «Le Dictateur».

Faim et froid

L'enfant qui, à l'âge de 5 ans, remplaça sa mère malade sur la scène d'un music-hall de Londres, le gosse qui eut faim et froid, vit une vieillesse difficile parce que le rythme extraordinaire de son existence, sa fécondité, se sont ralentis. Le «petit homme» des années 1916, qui fit pleurer de rire et de tendresse des dizaines de millions de spectateurs des salles obscures, est aujourd'hui un monsieur fatigué qui porte sur ses épaules trop de souvenirs pour qu'il n'en sente pas le poids. La vieillesse est là. L'accepte-t-il? Il aime à dire: «Je travaille, je continue de travailler...» Et c'est vrai!

Rares sont ceux qui ont vécu dans l'intimité de Charlot. Parmi ces privilégiés, une dame, Mme Isobel Mikes, se souvient:

«Je suis entrée en 1953 au «Manoir de Ban», comme secrétaire. J'y suis restée une année. Les Chaplin y étaient installés depuis quelques mois. Je suis arrivée dans cette grande demeure où le mélange de styles m'a frappée. Il y avait de beaux meubles chinois, des fauteuils anglais, une précieuse commode Louis XV. Je me rappelle que le maître de céans voulut à toute force modifier sa bibliothèque en y ajoutant un rayonnage supplémentaire. L'ensemblier lui fit remarquer que cette adjonction détruirait la ligne Empire, mais M. Chaplin n'en démordait pas. «Puisque vous le voulez vraiment, nous le ferons, mais ce sera alors une ligne Chaplin!» lui fut-il répondu. Autre fantaisie du «châtelain»: ses enfants faisant trop de bruit à son gré, il décida de construire une petite maison à leur intention, dans le parc, près de la cuisine du «Manoir». Une galerie unirait les deux demeures. «On y pendra les vieux maîtres» décida Chaplin. Finalement le projet fut abandonné, mais une maison fut construite pour la domesticité. Autre circonstance prouvant que M. Chaplin avait en matière d'art

Des dizaines de photos décorent le bureau d'Oona Chaplin. La plupart ont été prises par elle-même.



des goûts particuliers: Bosshardt, qui faisait partie des amis de la maison, brossa un portrait d'Oona. M. Chaplin regarda l'œuvre et déclara: «C'est horrible! Elle a l'air d'une veuve. Je préfère la photo...» Ce fut la fin d'une amitié.»

La peur de manquer...

«On a souvent qualifié M. Chaplin de parvenu. Cela s'explique. Il a connu les affres de la faim quand il était enfant. A Hollywood il a été souvent «tondu», se faisant avoir par des gens malhonnêtes. Cette vie difficile du passé l'a marqué. La peur de manquer un jour de quelque chose s'est enracinée en lui. Je me souviens de véritables scènes provoquées par une note d'électricité que M. Chaplin jugeait exagérée. Or, ce mois-là, il avait fait très froid et une nouvelle machine à laver le linge avait fonctionné chaque jour... Le personnel était médiocrement payé. Il se composait de Mary, la cuisinière et de son aide, de Berthe, la femme de chambre de Mme Chaplin, de Raymond, le maître d'hôtel, de Georges, le chauffeur, d'un jardinier et de ses aides occasionnels. Moi, j'étais la secrétaire...»

– Comment avez-vous obtenu cette place?

– J'avais été à Londres la secrétaire du fameux producteur-metteur en scène Sir Alexandre Korda. J'en avais reçu une lettre de recommandation que j'avais jointe à ma candidature envoyée à M. Chaplin à la suite de la publication d'une annonce. M. Chaplin me convoqua, m'accueillit très gentiment et m'engagea. «Vous aimerez beaucoup ma femme», me dit-il. «Elle est charmante; un peu «fey» (mot écossais signifiant étrange, rêveuse). J'estime pour ma part que Oona Chaplin a été et continue d'être pour son mari une compagne idéale. Il n'est pas toujours facile à vivre... Oona est réservée, timide, si timide même qu'elle hésitait souvent à appeler ses amies au téléphone. Elle passait de longues heures à lire dans sa chambre...»

– Et l'ambiance, au «Manoir de Ban»?

– Quand M. Chaplin travaillait, il était formidable. J'avais vraiment la certitude d'être sa collaboratrice. Mais quand il ne travaillait pas, il lui arrivait d'être insupportable. Il piquait des colères terribles. Cela lui est arrivé une fois avec moi. Il est devenu violet. J'ai redouté une attaque d'apoplexie. Tout cela à propos de la transformation de la bordure de la piscine. Je n'entre pas dans le détail: ce fut terrible. Finalement je me rebiffai et me mis à crier à mon tour. Mon vis-à-vis demeura bouche bée, soudain silencieux... Je me mis à pleurer et je suis montée chez Oona qui avait une visite. Voyant mon état, elle accourut et je lui dis entre deux sanglots: «Je ne supporte plus votre mari!» Terriblement secouée nerveusement, je suis allée chez un médecin qui m'ordonna du repos et me délivra un certificat. Quinze jours plus tard M. Chaplin m'avait remplacée.

«Charlie Chaplin a eu 10 enfants. Il a été marié 4 fois. Sa première femme fut Myriam Harris. La deuxième,

Lita Grey, une Mexicaine, lui donna Sydney et Charlie junior. Puis il y eut Paulette Goddard, et enfin Oona dont il eut 8 enfants. Le dernier, Christopher, naquit alors que son père avait 73 ans. Peu à peu les enfants devenus adultes s'en sont allés. La grande maison s'est vidée d'une partie de ses occupants. Mais aux anniversaires tous reviennent entourer le «vieux lion».

La valse des quémandeurs

Mme Isobel Mikes ajoute: «Mes journées chez les Chaplin commençaient vers 10 heures. J'habitais Lausanne et faisais les courses. Le chauffeur venait me chercher à la gare de Vevey, en général accompagné de la cuisinière qui avait fait ses courses. Au «Manoir» je passais toujours par la cuisine et l'office pour demander au maître d'hôtel s'il y avait des messages pour moi. Puis je m'installais à mon bureau et je dépouillais le très abondant courrier composé à 80% de lettres d'admirateurs et de quémandeurs de fonds. Je ne répondais immédiatement qu'aux gens qui soumettaient des scénarios. Je voulais éviter, en conservant ces documents un certain temps, que mon patron fût par la suite accusé de plagiat. Les scénarios étaient retournés sans délai par exprès recommandé. Faisaient exception ceux en provenance d'amis sûrs. Je liquidais le courrier en 4 langues et m'occupais des comptes du ménage. On me remettait les factures et en fin de mois je demandais un chèque à Oona pour leur règlement. Je prenais mes repas seule: on m'apportait un plateau bien garni. Beaucoup de carottes, par exemple... Le courrier réservait de drôles de surprises. Les demandes de secours en argent étaient très nombreuses: «Aidez-moi à acheter un fauteuil roulant pour ma grand-mère» ou «J'aimerais divorcer pour épouser mon amant. Envoyez-moi des fonds...», etc. Evidemment, à ces lettres-là je ne répondais pas. Je me rappelle une femme de Suisse allemande qui me téléphona 5 fois le même jour pour que je paye ses dettes chez l'épicier!»

«L'après-midi, M. Chaplin me dictait un scénario et, de temps à autre, une lettre. Un jour il dut écrire à la reine d'Espagne. Je lui fis remarquer qu'une lettre dactylographiée n'était guère indiquée en la circonstance. Il se rangea à mon avis et écrivit à la main. Quand il dictait un scénario il jouait chaque rôle. C'était extraordinaire, passionnant. Deux pages prenaient parfois plusieurs heures... Ce sont là les plus beaux moments que j'ai passés chez mon illustre patron. Un jour je lui fis un compliment sur la richesse époustouflante de son vocabulaire. Il me répondit en riant: «C'est bien simple: quand j'étais à Hollywood, tous les matins, assis sur le siège des toilettes, j'apprenais 5 mots. Ceci explique cela!»

Au «Manoir de Ban», un vieux monsieur a récemment célébré son 85^e anniversaire au milieu de sa nombreuse tribu. Sa vie est un film extraordinaire qui, un jour peut-être, sera tourné. Il y manquera le plus prestigieux acteur de tous les temps: Charlie Chaplin.

Georges Gygax Photos Yves Debraine



Victoria a épousé un excellent clown: Bastien Thierrée.

L'homme seul face au passé et à l'avenir...

